



BICIS
GROUPE BNP PARIBAS



PRIX
200 francs

Journal **N°3**

Dommou Ndar

L'information de Saint-Louis et de sa région comme crédo

CLOTURE EN APOTHEOSE AVEC MINA AGOSSI ET KENNY BARRON



**Vivement la
20ème édition!**

**L'Association Saint-
Louis-Jazz dresse un
bilan positif**

**La Bicis pour la
gratuité de l'accès**

**Duo-Solo :
Saint-Louis capitale
de la danse**


**AGENCE
DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAL**

REPUBLIQUE DU SENEGAL - COMMUNE DE SAINT-LOUIS

**ENSEMBLE SAUVONS
LE PATRIMOINE SAINT-LOUISIEN**

ASSANE FALL, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL SAINT-LOUIS JAZZ

"La 20^e édition ouvrira un nouveau chapitre dans l'histoire du festival"



Les organisateurs du festival international de jazz de Saint-Louis ont tracé un bilan positif de la 19^e édition qui a pris fin dimanche dernier. Selon Assane Fall, secrétaire général Saint-Louis Jazz, la 20^e édition, qui s'étalera sur une semaine en 2012, ouvrira un nouveau chapitre dans l'histoire du festival et sera riche en surprises. Entretien

La 19^e édition du festival jazz de Saint-Louis a baissé ses rideaux depuis dimanche. Quel bilan dressez-vous ?

C'est un bilan satisfaisant parce que c'était une édition spéciale, on avait un défi majeur à relever qui était le retour à la place Faïdherbe, qui est un grand parc, réussi grâce à la collaboration de quelques prestataires de service qui sont au Sénégal. Ce n'était pas facile parce qu'il y avait le matériel son et lumière du dernier festival des arts nègres sollicité et qu'on la eu, certes à un cout parce qu'il fallait payer

les techniciens et sa a marché. Ce n'était pas évident, mais Dieu a fait que ça c'est bien passé. Le Festival de Jazz nous a offert, encore cette année, ce qui se fait de mieux et tout compte fait, le contexte économique difficile n'a pas empêché les festivaliers de se déplacer en grand nombre.

Est-ce que le festival va rester à la place Faïdherbe pour les prochaines éditions ?

Ce retour à la place Faïdherbe a été une excellente chose et je confirme que le festival va y rester pour les éditions à venir parce que notre ambition c'était de faire vivre les saint-louisiens ces grands moments de jazz. Et on a gagné ce pari. Car, d'après les statistiques, on a pu constater que Saint-Louis a bien vécu le festival. Vous savez, dans une ville, il y a une place que tout le monde partage et à Saint-Louis c'est la Place Faïdherbe, qui est au cœur de la ville. Et je peux dire, sans risque de me tromper, que le festival a fait vivre Saint-Louis en une semaine. Les gens se sont rencontrés, ont échangé et l'aspect festif était omniprésent. Pour ce qui est de la sonorisation également, il n'y a plus d'incertitude parce qu'il y a une structure privée qui le gère et si on avait des conseils à donner à l'Etat du Sénégal, on va leur demander

de confier la gestion du matériel à un fils du pays, notamment à Abdou Diouf, qui est l'un des meilleurs ingénieurs en matériel de musique en Afrique, et qui a au tour de lui des personnes motivées pour le seconder dans cette tâche.

On a reproché à l'association Saint-Louis Jazz de ne pas intégrer les artistes sénégalais dans le " In ".

Des mélomanes ont critiqué la programmation de cette année et cela nous encourage parce que notre mission c'est de toujours bien faire. Et nous avons aussi l'obligation, le besoin et la nécessité de promouvoir les musiciens sénégalais. Saint-Louis Jazz a déjà eu à le faire avec le groupe Wock et le koriste Abdoulaye Cissokho. Mais il faut reconnaître que le sénégalais tarde un peu à réagir. On a sollicité certains artistes, mais il ont attendu qu'on ait bouclé la programmation pour se proposer à venir. Mais pour la 20^e édition, que nous souhaitons étaler sur une semaine, nous ne laisserons pas ces musiciens sénégalais talentueux qui font du jazz participer au " In " et même faire venir Wasis Diop.

Ne pensez-vous pas que la gratuité de l'accès contribuerait un peu à donner plus de popularité au festival ?

La billetterie ne représente que 2% sur le festival, le festival. Si l'année prochaine nous avons des sponsors qui nous suivent, nous ferons participer toutes les populations couche à l'évènement. On ne peut pas assurer la gratuité des billets, mais nous ferons en sorte que un cachet, promotionnel. Le festival c'est pour tout le peuple et Saint-Louis donnera l'exemple en 2012.

On a assisté à une concurrence de certains hôtels qui ont fait venir des artistes. A votre avis, cela est-il normal ?

Les hôtels doivent s'impliquer davantage dans ce festival parce qu'ils y gagnent beaucoup. Si certains hôtels et restaurants nous soutiennent et nous aident pour l'hébergement de nos artistes, d'autres se foutent complètement du festival. Pis, ils nous concurrencent en amenant des groupes pendant le festival. Pendant toute la durée du festival, personne ne doit jouer

jusqu'à la fin du " In ", donc quand ces hôtels ou restaurants amènent des groupes, ils doivent être labellisés par le festival ; ce qui n'est pas fait. Mais on va rectifier cela l'année prochaine, car la commission programmation va leur imposer cela.

Les partenaires ont beaucoup contribué à la réussite de cette 19^e édition...

Le premier partenaire du festival c'est l'Etat du Sénégal à travers notre ministère de tutelle, dirigée par le ministre d'Etat Awa Ndiaye. Elle continue le travail de Serigne Modou Bousso Lèye. Avec elle c'est un plus et nous avons, en tant qu'acteur culturel, l'obligation de l'aider à réussir sa mission. On ne va pas seulement l'appuyer à Saint-Louis, mais aussi dans les autres contrées du Sénégal. Mais, nous décernons une mention spéciale à nos bailleurs privés comme la BICIS, Air France, la Coopération française qui nous a beaucoup appuyé, l'Institut culturel français aussi et la presse saint-louisienne qui a beaucoup contribué à

rendre visible ce que fait notre association. Cette année sera celle de la refonte du fichier des membres de Saint-Louis Jazz, nous allons donc nous ouvrir davantage et coopter toutes les expertises pour faire encore mieux.

Cap sera fait sur la 20^e édition en 2012, qu'est-ce que l'association Saint-Louis Jazz prévoit ?

Pour la 20^e édition, ce sera la relance pour pérenniser le festival. Nous qui avons les rennes de 2007 à aujourd'hui, nous avons l'ambition de léguer à nos jeunes frères aux autres citoyens du monde avec un projet de société, le festival projette une académie de jazz, une école de musique, de formation, créer quelque chose pour la ville. Les 20 ans c'est la relance du festival, c'est pérenniser tous les efforts prodigués par nos prédécesseurs qui ont créé ce festival sans oublier ceux qui l'ont porté avant de nous le céder. La prochaine édition ouvrira un nouveau chapitre dans l'histoire du festival ".

Par Samba Fall

« PALABRES UNIVERSITAIRES »

SAMEDI 2 JUILLET 2011 → DE 16H À 17H30

REGARDS CROISÉS SUR L'ÉCRIVAIN MICHEL BUTOR

Palabres débat animé par Monsieur Charles Camara, Professeur de français au Prytanée militaire

Entrée : libre
Info : les œuvres complètes de Michel Butor sont arrivées à la Médiathèque 1 Venez les lire...

1ÈRE ÉDITION DU FESTIVAL DE THÉÂTRE POUR RIRE DE SAINT-LOUIS

frite
1ÈRE ÉDITION
FESTIVAL DE THÉÂTRE POUR RIRE DE SAINT-LOUIS

DU MERCREDI 6 JUILLET
AU SAMEDI 9 JUILLET

AVEC NOTRE PARRAIN
MAMANE DE

DES COMPAGNIES DE THÉÂTRE D'AFRIQUE DE L'OUEST, D'AFRIQUE CENTRALE, D'ESPAGNE ET D'INDE

INSTITUT FRANÇAIS AIRFRANCE Radiosén

JOURNAL DOMMU-NDAR
Directeur de Publication Babacar Maurice Ndiaye
Téléphone: 77.714.54.92
Email: dommundar@gmail.com

CLÔTURE FESTIVAL JAZZ DE SAINT-LOUIS

Mina Agossi et Kenny Barron en apothéose



Les rideaux sont tombés depuis dimanche sur le festival international de jazz de Saint-Louis. Mina Agossi et de Kenny Barron ont clôturé cette 19^e édition, enflammant la Place Faidherbe pleine à craquer.

Mina Agossi et de Kenny Barron. C'était l'affiche pour clôturer la 19^e édition du festival de jazz, qui a accueilli pendant 4 jours de grands noms du jazz. Cette dernière

soirée, animée par ces deux références, a battu le record d'affluence. Car pour l'occasion, la place Faidherbe, a accueilli une meute de passionnés du jazz de tout horizon. Ces deux génies ont permis à ce public de fin connaisseurs de savourer les plus beaux métissages et fusions. La première avec sa voix originale et le second par son piano, qu'il maîtrise parfaitement. C'est à Mina Agossi qu'est revenu l'hon-

neur d'ouvrir les festivités annonçant les couleurs de cette dernière soirée, qui était partie pour être belle. Cette première partie a offert à l'assistance un impressionnant voyage de bonheur. La franco-béninoise, qui fait partie d'un trio où elle assure les chants, a tout simplement plongé le public dans une folle ambiance croisant les sonorités de l'Afrique à celles de l'Europe. Accompagnée de deux musiciens imbus de

talent et de passion, ce trio y est allé de son mélange complexe des rythmes et des sonorités, riche et bien épicé, qui a permis à l'assistance de savourer une musique tout simplement éloquente. En véritable acrobate vocale, Mina Agossi a, pendant plus d'une heure, surpris l'assistance par son **talent, distillant des notes mélodieuses par sa voix si particulière.**

Mina Agossi, très applaudie par le public, a ensuite cédé la place à Kenny Barron, qui est l'une figure incontournable du jazz. Malgré ses 68 ans, le frère cadet du saxophoniste américain, Bill Barron, a joué avec la fougue et l'enthousiasme d'un tout jeune virtuose, prouvant qu'il n'avait pas été nommé neuf fois au Grammy Awards et à l'American Jazz Hall of Fame pour rien. Kenny Barron a

piano, qu'il manie avec aisance. Le pianiste américain, qui a eu droit à un standing ovation, a fortement apprécié cette communion avec le public. « C'est un plaisir d'avoir pris part à ce festival. C'est un vrai retour aux sources et je suis prêt à revenir à Saint-Louis pour un autre festival », a confié le musicien à la fin du spectacle, qui couronne quatre jours pendant lesquels Saint-Louis a été un véritable carrefour de rencontres pour des artistes et stars de renommée mondiale. Samedi déjà, le festival avait atteint sa vitesse de croisière avec Sonja Kandels et Jean Pierre Como qui avaient haussé le niveau. La trompettiste et chanteuse allemande, qui a grandi en Afrique de l'Ouest, a surpris plus avec son répertoire com-



tout simplement entraîné les aficionados du jazz dans des ballades rythmées par les notes cristallines de son

posé de chansons interprétées dans plusieurs dialectes africains. Sonja a interprété deux morceaux en wolof : « Aduna » et « Aya bimbam » de la diva Khar Mbaye Madiaga, mais aussi une chanson de Miriam Makéba en hommage à la chanteuse sud africaine décédée en 2008. Et en plus de chanter en Anglais, Kisuaheli, Ewé, Baka et Wolof, Sonja qui a grandi en Afrique, s'est même inventé sa propre langue imaginaire et s'est payé le luxe d'utiliser sa voix comme instrument de musique. A sa suite, le claviériste français, Jean-Pierre Como, a joué sa partition et marqué d'une pierre blanche cette 19^e édition, qui s'est clôturé dans la communion.

CHRONIQUE

Le festival d'ALDEMBA

Le festival de Jazz est fini. Déjà. Et le temps, tout comme son complice, le silence, sont tombés sur la place de Faidherbe. Le roulement des batteries, le feulement des guitares basses, les solos aigus des pianos et guitares solo, de même que la voix éraillée des jazzmen, tout s'est tu.

Aldemba se demandait comment cette frénésie s'est estompée, ainsi que les va et vient des disquettes qui cherchaient des sensations

et frissons multiples et variés. Les gens qui tenaient la porte sont redevenus doux et se rappellent qu'ils sont de la ville. Les étrangers sont repartis avec une foulitude de sons et d'images pleins la tête. Les effets lumineux et jeux de lumières sont éteints et Saint Louis retombe dans la banalité et la morosité.

Ce qui tarabuste le plus Aldemba, c'est la rapidité qui caractérise la destruction. Aujourd'hui, plus rien ne

C'est fini !

démontre que la place était grouillante, sémillante et pétillante de monde. Rien. Le lieu public retrouve son ambiance ouatée, agrémentée par des couples qui promettent monts et merveilles.

Même la berge du fleuve qui était devenu en un tournemain un marché international présentait l'aspect d'un village abandonné. Plus de tohu-bohu, ni de voleurs à la tire et encore moins de pacotille.

Alors, Aldemba eut la plus sage résolution de sa vie

et se mit à la recherche du chef du comité d'organisation, afin que ce dernier lui offrit un peu d'argent, car après tout, il a du en ramasser à la pelle, avec les toubabs qui venaient assister au festival et la manière dont la salle était pleine. Pour lui, même si ceux qui connaissent plus que lui avaient dit que le plateau n'était pas fameux, il y avait de l'argent à prendre et il n'entendait pour rien au monde cracher là-dessus. Aussitôt dit, aussitôt fait et il entama sa longue et improbable traque

PÉRENNISATION DU FESTIVAL

La gratuité de l'accès souhaitée par la BICIS

La BICIS a donné son opinion sur l'avenir et la popularité du festival au cours d'une rencontre élargie à la presse, aux artistes et aux membres de l'association Saint-Louis Jazz. Le principal enseignement tiré de cette rencontre a été la volonté affichée par toutes les parties d'amener plus de sénégalais et de saint-louisians en particulier, à venir assister aux concerts.

Les billets sont chers et il n'est pas évident pour le commun des sénégalais de sortir 7500 à fortiori 10.000 voire même 25.000 francs pour assister à un spectacle. De Jean Pierre Como au PDG de la BICIS, le constat est unanime. L'autre constat est que la billetterie ne constitue que 2 % du budget du festival évalué à 165 millions FCFA, en dehors de la contribution des ambassades. L'alternative pour rendre populaire cet événement culturel unique en son genre dans toute l'Afrique de l'Ouest est donc de faciliter l'accès aux populations. Pour cela, M. Amadou Kane se dit ouvert à toute idée allant dans le sens indiqué en invitant les organisateurs à rendre gratuit l'accès. " Il y va pour la pérennité de ce festival de travailler sur la possibilité de le rendre gratuit et de l'amener à atteindre les sommets dans ce domaine ", a dit M. Kane dont la structure a fortement contribué à étoffer le plateau technique et à développer des activités annexes avec les



masters class sans lesquels un festival n'est véritablement pas un festival. " Ce festival a besoin d'une dose supplémentaire de professionnalisation et nous sommes ouverts

à discuter de notre implication pour faire des 20 ans un grand moment d'échange culturel ", a-t-il noté. Jean Jacques Goron de la Fondation BNP Paribas a

invité à une réflexion sur les moyens d'ouvrir cet événement au grand public. La Bnp Paribas qui s'active beaucoup dans le domaine du mécénat en sponsorisant sur de

longues durées des artistes appuiera, mais souhaiterait aussi avoir une idée claire du projet de l'association Saint-Louis jazz, maîtresse d'œuvre du festival.

Le secrétaire général de cette association a exprimé son accord avec les avis des principaux intervenants. " On est dans la dynamique de rendre le festival gratuit et nous cherchons des sponsors pour faire l'année prochaine des invitations ", a indiqué Assane Fall, confirmant la faible part des billets dans la nomenclature du budget. Dans ce souci de rendre populaire cet événement, l'association a labellisé les bars et restaurants de la place où les artistes se retrouvent dans le cadre du " Off " pour se produire gratuitement. Les membres de l'association évoluent bénévolement, mais la voie de la professionnalisation a été entreprise et des efforts sont faits dans ce sens. Des propos confirmés par l'ingénieur de son Vincent Mahey qui du haut de ses 15 ans de festival, avoue que " beaucoup de progrès ont été enregistrés et tout ce qui se fait se fait avec du cœur ". Pour ce qui est de la programmation, Assane Fall a promis de revoir la collaboration avec certaines ambassades. Il a également été décrié le faible niveau de certains groupes qui veulent se servir de ce plateau pour faire leur promotion.

Tafsir KANE

L'Etat invité à soutenir le mécénat



Le Président directeur général de la BICIS, M. Amadou Kane, a plaidé pour l'encouragement par l'Etat de la politique du mécénat en intégrant notamment des dispositions allégeant dans le code général des impôts en gestion.

" Nous prêchons par l'exemple en impulsant certaines activités culturelles mais il y a les collectivités locales qui peuvent soutenir le mécénat "

C'est l'avis de M. Amadou Kane. Le PDG de la BICIS fait ainsi référence aux efforts à faire dans le domaine de la défiscalisation de certains événements culturels. A ce propos, la BNP Paribas est présente depuis longtemps et accompagne les artistes durant une période cinq ans. Selon Jean Jacques Goron, des artistes sont produits et leurs spectacles ou tournées soutenus par la fondation. Pour Vincent Mahey il serait désastreux que l'Etat concurrence les promoteurs qui s'investissent dans le domaine du son au Sénégal. Cependant il faudrait réfléchir à la meilleure manière d'optimiser ce matériel High Tech pour des événements comme le festival de Jazz. Il a fait cette déclaration en pensant au sort qui sera réservé au matériel du festival mondial des arts

negres (Fesman) qui a été prêté à l'association Saint-Louis jazz pour cette 19-ème édition. " On ne sait pas encore si l'année prochaine nous disposerons de ce matériel qui nous a permis pour la première fois d'avoir à notre disposition d'une sono impeccable ", a substantiellement dit le longiligne ingénieur de son, qui a toutefois reconnu les efforts faits par les personnes qui s'investissent dans le domaine du son. L'Etat n'a pas encore pris une décision claire à propos de ce matériel qui est revenu à Saint-Louis après son rapatriement à Dakar après le Fesman. Sera-t-il affecté à des structures comme le théâtre Sorano ou mis à la disposition des promoteurs culturels ?

T. KANE

PRYTRANÉE MILITAIRE DE SAINT-LOUIS

Le cours du maître Stéphane Guillaume



Les élèves du Prytanée militaire ont échangé avec l'artiste français, Stéphane Guillaume, à la salle de cinéma de l'école. Le produit de leur rencontre d'une heure a été présenté à un public certes pas nombreux, mais féru de la bonne musique.

Comme pour les deux dernières années, les masters class ont intéressé le Prytanée militaire de Saint-Louis où l'orchestre a, l'espace d'un après-midi, flirté avec ce qui se fait de mieux dans le domaine du jazz. Stéphane Guillaume, en quar-

ant, s'est donné à fond pour satisfaire son auditoire. L'orchestre du PMS a interprété quelques morceaux en compagnie de ce quartet sponsorisé par la BNP Paribas, partenaire du festival international de jazz. Les musiciens en herbe ont ensuite évolué en solo, faisant étalage de leur talent, malgré la défectuosité du matériel à leur disposition. Le clou du spectacle a été la prestation de Stéphane Guillaume et sa bande. Pour le plaisir de son public, l'artiste français a interprété un morceau non présenté au concert de la veille à la place Faidherbe.

L'assistance a ensuite découvert le talent de ce longiligne artiste qui fait sortir des sons sublimes de sa trompette. A la batterie, Antoine Banville a fait également étalage d'une grande maîtrise au grand bonheur des musiciens en herbe. A la fin du spectacle, Stéphane s'est dit heureux de se retrouver devant ces jeunes élèves pour jouer. Pour lui, " il s'agissait avant tout d'un échange, d'une rencontre avec d'autres artistes ". Sous ce rapport il estime sa mission accomplie grâce à BNP Paribas qui a facilité son déplacement et lui a procuré une grande chance de décou-



vrir ce beau pays qu'est le Sénégal.

Après un sympathique cocktail, les élèves, par l'intermédiaire de leur porte-parole du jour, Ouseynou Guèye de la 1^{er} S1 par ailleurs président du club d'anglais, ont tenu d'abord à signaler leur gratitude à l'endroit des initiateurs de cette fête. Le porte-parole des élèves a manifesté sa gratitude à l'endroit de la BICIS. Et le résultat en est que depuis trois ans ces enfants profitent de l'expérience de musiciens de talents pour progresser dans leur art. Le représentant de BNP Paribas Jean Jacques Goron a saisi l'occasion pour magnifier sa joie de venir pour la 3^{ème} année de suite. Il a rendu hommage aux musiciens qui ont réussi de très belle chose en acceptant de les accompagner dans ce projet et de réussir de très

belles choses en si peu de temps. " Nous sommes contents d'être un médiateur qui permet cet échange et nous espérons que les musiciens du PMS vont en profiter pour progresser ", a dit M. Goron. A sa suite, le professeur de musique, Mamadou Ndiaye, qui encadre l'orchestre, a saisi l'occasion pour poser quelques doléances afin d'arriver au bout des difficultés rencontrées par ses protégés. Le principal problème pour le PMS est, selon lui, celui de la sonorisation. Il a souhaité l'acquisition d'un lecteur CD ou d'un ordinateur pour éviter les couacs lors des podiums et autres manifestations. Car pour ce jour, le PMS devait accueillir une douzaine de groupes de rap dont la prestation était aléatoire du fait de ce manquement.

T. KANE

MODE-STYLISME

Moïte expose son coup de cœur

Un défilé de mode à l'initiative de la couturière et styliste Moïte s'est tenu dimanche à l'Institut culturel français Jean Mermoz devant un public nombreux. Huit mannequins (six filles et deux garçons) ont défilé avec des vêtements qui sont le fruit d'un travail mûri de trois ans.

«J'ai toujours rêvé d'un tel événement depuis longtemps. Etant saint-louisienne, avais toujours voulu faire quelques chose pour ma ville et c'est très fièrement que ce défilé a été réalisé grâce à l'appui de mes partenaires», affirme Moïte. Elle cite notamment l'association «Ndart» présidée par Fatima Fall et dont elle fait

partie et qui se fixe comme objectif de valoriser le travail des artistes et l'Institut culturel français qui abrite ce défilé réalisé en quinze jours ainsi que la comédienne Mame Sèye qui l'appuie beaucoup. Interpellée sur son art, Moïte confie que sa passion est orientée vers le travail des plus belles matières que l'Afrique. Cette saint-louisienne bon teint utilise la voile, une façon pour elle de plonger dans ses origines mauritaniennes. Elle utilise également d'autres matériaux. Outre la voile mauritanienne, Moïte exerce son art en faisant usage de la récupération et notamment des sacs de pomme de terre. La matière végétale raffia

associé à du cuir, le tissu wax, le pagne bleu indigo et le pagne tissé sont aussi utilisés par Moïte qui a son atelier à Bango, en face du fleuve où elle trouve facilement son inspiration pour réaliser ses vêtements.

Moïte qui a été surprise par le nombreux public venu voir ses œuvres, a été initié par sa mère. « Très jeune j'arrivais à assurer mes dépenses pour la tabaski en épaulant ma mère dans ses activités de couture », se rappelle Moïte, qui a été ensuite chez le plus grand couturier de l'époque de sa tendre enfance à Saint-Louis qui lui a permis de peaufiner son art.

T. Kane



TAKUSSAN NDAR

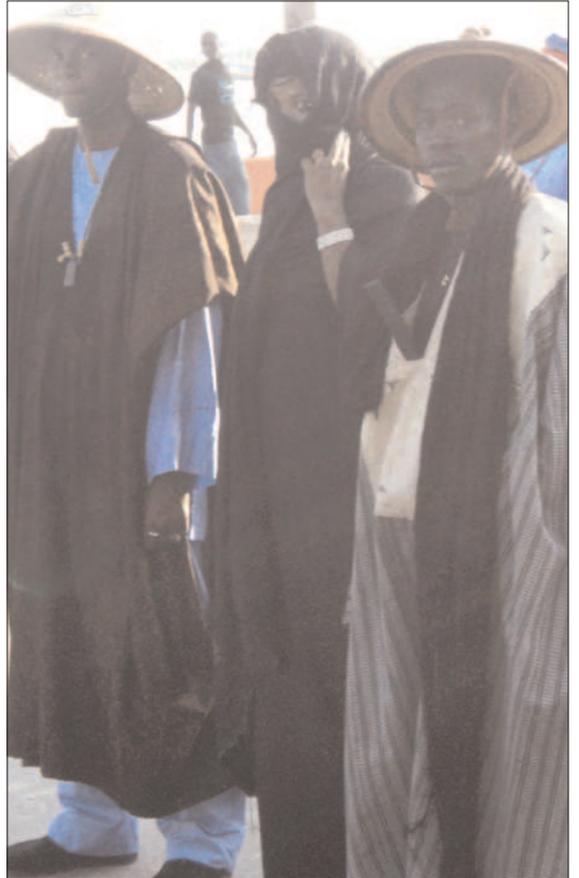
Saint-Louis renoue avec son histoire



Les nostalgiques du fameux Takussan Ndar ont été bien servis pendant ce festival. Les portes du passé historique et culturel de

La longue procession des signares, partie de l'Institut

festation, le passé de ces affriolantes créatures, réputées pour leur beauté envoûtante, maquillées, corsetées et vêtues de magnifiques robes brodées, a été exhumé par l'Association NDART, entièrement consacrée au service du développement des métiers de la mode, du design et de la création. A travers ce takussan ndar, qui est marque de fabrique de l'élégance saint-louisienne, cette association a, l'espace d'un soir, montré une partie du patrimoine culturel saint-louisien, replongeant ainsi les populations dans l'histoire de Saint-Louis. Tout le long de son parcours, la fresque a été applaudie par des saint-louisiens pour danser et suivre le cortège, mais aussi par des touristes ravis de découvrir cette activité qui a marqué l'époque coloniale. Et à la place Faidherbe, les différents acteurs ont reçu les félicitations du ministre d'Etat Awa Ndiaye, ministre de la Culture, du Genre et du Cadre de vie, qui a salué cette excellente initiative. Heureux, les initiateurs ont affiché leur ravissement d'avoir permis au public de savoir comment ces belles créatures, toujours chamarrées d'or, aux mains, poignets, bras, chevilles, oreilles, richement parés de colliers, de bracelets, de boucles de pendentifs, de bagues, d'anneaux, de chaînes, de pièces et autres médailles, avaient réussi à marquer la vieille cité Saint-Louis en mettant en valeur la beauté saint-louisienne dans toute



Saint-Louis se sont rouvertes pour eux avec la grande parade organisée en marge du festival jazz par l'association NDART, qui a reçu les encouragements du ministre d'Etat,

Français, au Nord, et qui a terminé sa parade à la pointe Sud, a donné à cette 19^{ème} édition du festival jazz une ambiance pittoresque. Avec cette mani-



sa splendeur. Les festivaliers ont apprécié le merveilleux défilé costumé, qui a sillonné les rues de l'île historique. Un véritable régala pour les yeux.

1^È EDITION FESTIVAL DE THÉÂTRE POUR RIRE DE SAINT-LOUIS**Près de 170 artistes et comédiens attendus**

Saint-Louis sera la capitale du théâtre et du rire du 6 au 9 juillet avec la première édition du festival de théâtre pour rire (Frite). Près de 170 artistes et comédiens, dont Mamane, sont attendus à ce grand rendez vous.

Organisé par l'Arcots de Saint-Louis, en partenariat avec l'Institut culturel français et le centre culturel régional Abdel Kader Fall, le Frite a pour objectif de promouvoir le théâtre à Saint-Louis. Pour Babacar Faye, président de l'Arcots de Saint-Louis, qui a salué l'engagement de madame Eléonora Rossi pour son engagement et son soutien, ce festival vient à son heure. A l'opposé du festival de Kaolack qui réunit les artistes sénégalais, le Frite se veut une ouverture à d'autres artistes de la sous-région, voir du monde. C'est ainsi que des compagnies de théâtre venues de pays d'Afrique de l'Ouest, d'Afrique centrale, d'Espagne et de l'Inde sont attendues à ce grand événement, dont la tête d'affiche sera sans conteste Mamane, le célèbre humoriste et non moins chroniqueur de

RFI. Selon M. Faye, le « Off 1 » est prévu tous les jours, à partir du 6 juillet, sur le parvis de l'ICL avec des spectacles qui seront animés par ces différentes compagnies. Mais les spectacles, selon M. Faye, seront décentralisés dans des quartiers populaires de Saint-Louis tels qu'à Guet Ndar, notamment à la place Pointe à Pitre, à Gokhou Mbacc, Bayal, Pikine et à la place Faidherbe où Mamane va jouer. « Ces spectacles vont permettre aux populations de voir en chair et en os les stars du théâtre sénégalais comme Tane Bombé, Laïty, Mansour Mbaye Gadiaga, Ndèye Sine, Serigne Ngagne, Kader Pitchinim, Amdy Mignon, Bass Diakhaté entre autres et d'avoir l'occasion de les toucher et leur parler », a souligné M. Faye en précisant que cette décentralisation a pour objectif de permettre aux populations de s'approprier le festival. L'Arcots souhaite ainsi pérenniser ce festival et le faire perdurer comme le Duo Solo et le festival de Jazz et en faire l'une des plus grand rendez vous culturel de Saint-Louis.

S. Fall



TOURNOI BEACH SOCCER DE SAINT-LOUIS

Les Magistrats font régner la loi

Le premier tournoi de Beach soccer organisé à l'occasion du festival de Jazz de Saint-Louis a été remporté par l'équipe de Magistrats, qui battu en

finale celle d'Only sur la marque de 1 à 0.

Malgré toute la cacophonie faite au tour de ce tournoi, l'équipe de la presse n'a pas

pesé lourd sur la plage de l'Hydrobase. Malgré les présences d'El Hadji Tall (Obs), de Babacar Niang (Zik Fm), Cheikh Ndiaye (Dunya) et Gamby Diagne (Lamp Fall),

elle a été battue à plate couture par la formation des Magistrats bien en jambe et qui ont prouvé qu'ils ne savaient pas seulement que dire le droit. En 20 mn, les

journalistes ont démontré qu'ils savaient mieux faire usage de leurs plumes et micros que de leurs jambes. L'équipe des Magistrats a confirmé en finale en venant à bout (1-0) de l'équipe d'Only dirigé par Badara Ka, qui n'a pu bénéficier des joueurs annoncés, à savoir Papiiss Demba Cissé, Pape Malick Diop et le coach national Amara Traoré qui n'ont pas fait le déplacement à la place Hydrobase. Cette finale a été rehaussée par la présence du PDG de la BICIS, M. Amadou Kane, qui a magnifié l'initiative de ce tournoi.

En dépit de l'absence de stars annoncées, le tournoi a été une belle réussite avec la participation d'anciens joueurs de la Liguère de Saint-Louis, comme les frères Soumaré, Pape Moussa et Pape Makhtar, Cherif Sakhanokho, Yoro Diallo entre autres.

Daouda SENE

FESTIVAL DUO SOLO (15-18 JUIN)

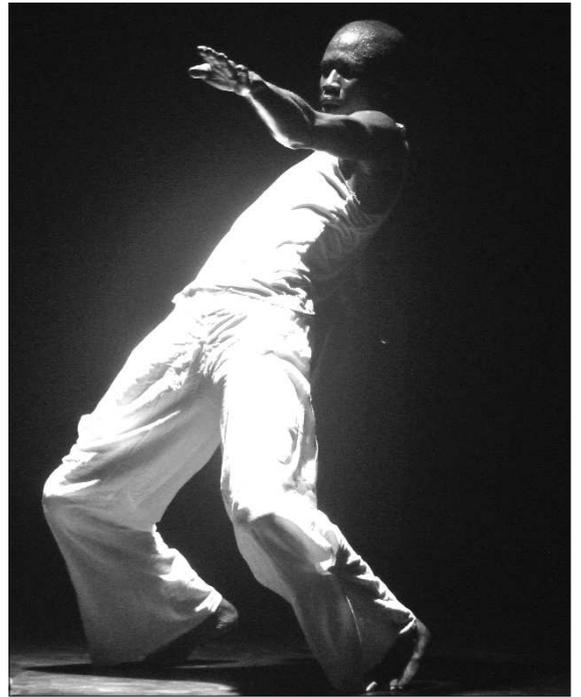
La danse s'installe pour quatre (4) jours à Saint-Louis

La quatrième édition du Festival de danse contemporaine duo solo s'est ouverte jeudi, avec comme thème l'eau et l'élément aquatique. La compagnie Diagn'art, organisatrice de l'événement, a concocté un programme alléchant pour vulgariser la danse contemporaine auprès des populations de Saint-Louis.

Après la clôture de la 19e édition du festival jazz, Saint-Louis a renoué avec la danse. Le Festival Duo Solo, pour sa quatrième édition, s'est installé au cœur de la ville tricentenaire. La cérémonie d'ouverture a eu lieu au siège du festival, au quartier Santhiaba. Pour cette première journée, le " flashmob ", qui est l'innovation de cette année, a permis au danseur Alioune Diagne et compagnie d'esquisser leurs premiers

pas de danse sur les places publiques. Au total, quarante danseurs ont offert un beau spectacle au marché de Sor, sur le pont Faidherbe et aussi sur le marché Ndar Toute. Le danseur Yaya Kambou a présenté une chorégraphie sur l'eau, thème de cette quatrième rencontre. Vitrine pour les compagnies de danse et espace de rencontre et d'échanges de jeunes chorégraphes de tous horizons, le festival Duo Solo danse participe à l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes talentueux. Pour Alioune Diagne, directeur artistique du festival, la Compagnie Diagn'Art va s'appuyer " sur l'existant c'est-à-dire les danses traditionnelles pour créer avec des jeunes déjà formés un nouveau style à la sauce contemporaine ". Pour M. Diagne qui a commencé par la danse traditionnelle, il ne saurait avoir de conflits ent-

res les danses. Selon lui, le choix du thème " Duo Sol'eau danse " est à chercher dans la relation de la ville saint-louisienne avec l'eau. Cette 4e édition va marquer un nouveau démarrage au niveau de la programmation avec de grands noms de la danse sont attendus, notamment Ciré Bèye, Babacar Cissé, Ange Aoussou, Alioune Diagne, Kanza Kusudo et Nabeirrua Danza entre autres qui vont dévoiler les plus belles chorégraphies sur les différentes scènes. Des ateliers de danse urbaine et contemporaine seront initiés en faveur des jeunes amoureux de cet art mais qui ont rarement la chance de s'exprimer, selon le directeur artistique, membre de la Compagnie Diagn'art. Les spectacles sont prévus à l'Institut culturel français pour les trois premiers jours et la



clôture au quartier Sud où des danseurs se produiront dans et autour de l'eau. Des performances et des ateliers sont aussi proposés par les

organisateurs de ce festival unique en son genre dans la région ouest-africaine.

Tafsir KANE

EXPOSITION PHOTOS

Oumar Ly, l'âme du fleuve Sénégal

Il était photographe de studio depuis des décennies dans sa petite ville de Podor, au nord du Sénégal. Mais il n'a été reconnu qu'après 60 ans. Au Sénégal, en Afrique mais aussi en France. Portrait du photographe de l'Afrique provinciale, rurale et heureuse des années 60 et 70.



Son appareil photo en bandoulière, boubou clair et bar-bichette blanchie par les ans, ce sexagénaire aime raconter son extraordinaire destin, qui l'a vu soudainement passer de photographe dans la petite localité de Podor, ancien comptoir colonial alangui sur le fleuve Sénégal face aux sables du désert mauritanien, à la reconnaissance internationale. Fils de marabout, "né vers" 1943 à Podor, Oumar Ly a d'abord été le "sujet" d'un photographe français, qui l'a pris en photo au marché alors qu'il vendait des légumes. Mais au lieu de garder pour lui ses photos, le "toubab" a donné les clichés au jeune Oumar. Coup de foudre immédiat, une vocation était née. Ly apprend la photo sur le tas et, en 1963, il ouvre à Podor le Thioffy Studio, célèbre dans toute la ville et les alentours.

Il parcourt la région avec son Rolleiflex et sa valise bourrée de matériel. De village en village, il marche et photographie les habitants. A l'époque, le Sénégal est un jeune Etat indépendant; les habitants ont alors besoin de photographies pour se faire délivrer leur carte d'identité. La demande est énorme, mais les moyens financiers encore faibles. Oumar photographie

donc plusieurs membres d'une même famille sur un seul cliché, et chacun découpe ensuite son portrait pour s'en servir pour sa carte d'identité. Les notables font appel à lui pour immortaliser un moment de vie; et c'est là que les photographies d'Oumar Ly prennent toute leur valeur, esthétique bien sûr mais aussi sociologique et historique.

A la fin des années 2000, un Français découvre par hasard son talent, qui jusque-là n'avait guère dépassé les alentours de Podor. Et tout s'accélère. En 2009, Oumar Ly est exposé aux Rencontres de Bamako, incontournable rendez-vous de la photographie africaine, puis quelques mois plus tard, à Dakar. En France, il est d'abord exposé en 2010 à Lyon

puis pour la première fois à Paris, au cœur du Marais, au Musée des Arts derniers. On apprécie alors son style sans fioriture. Les poses sont simples, les accessoires rares.

L'association "Entre'Vues " Oumar Ly est exposé jusqu'au 21 juin à Saint-Louis, grâce aux associations Marie-Louise et Fils et Entre'Vues. Cette dernière, créée en 2009, s'est assignée pour mission de développer et de soutenir des programmes de découvertes du patrimoine de Saint-Louis et de sa région. Ses membres se sont mobilisés depuis décembre 2009 autour de l'ouverture des cours et des maisons de Ndar aux artistes locaux et au public. Les membres fondateurs Yves Lamour, Abdoukhadre Diallo, Maï Diop et Marie-caroline Camara sont tous de par leurs cursus et leurs responsabilités, impliqués dans la sauvegarde du patrimoine local. Grâce à leurs efforts, Oumar Ly voit aujourd'hui son talent reconnu bien au-delà de sa ville natale. Mais qu'en sera-t-il demain, et comment seront conservés ses 4 à 5.000 négatifs?